



Une part du ciel

de Bénédicte Liénard

Fiche technique

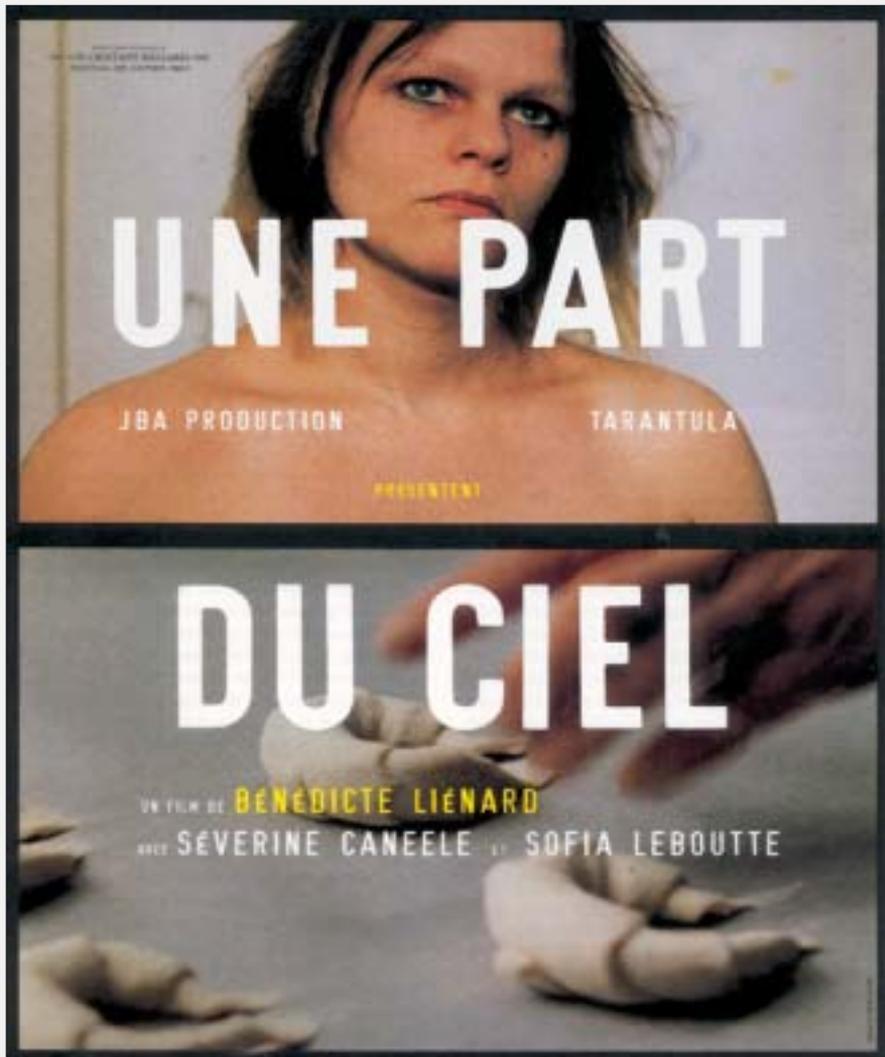
France/Belgique/Luxembourg - 2001 - 1h25

Réalisation et scénario :
Bénédicte Liénard

Images :
Hélène Louvard

Montage :
Marie-Hélène Dozo

Interprètes :
Séverine Caneele
(Joanna)
Sofia Leboutte
(Claudine)
Yolande Moreau
(Mme Pasquier)
Josiane Stoléru
André Wilms
Naima Hirèche
Annick Keusterman



Résumé

Claudine retrouve ses collègues, ouvrières comme elle à l'usine. Gestes répétitifs, bruits métalliques des machines, sobriété des échanges. Joanna, elle, vit en prison. Même gestes, mêmes bruits, mêmes silences. Claudine a lâché Joanna lorsque la direction l'a poussée à la faute. Elle a honte et peur. De son côté, Joanna continue son combat en prison pour une plus

grande justice sociale. A la demande de son avocat, Claudine accepte de témoigner en faveur de Joanna. Elle reprend même la tête de la contestation syndicale dans l'usine. Joanna, contrainte à l'isolement en raison de son comportement jugé trop agressif, s'effondre...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Une part du ciel est d'abord un corps à corps. Ça cogne, ça crie, ça souffre et finalement ça marque. Le premier long métrage de la documentariste belge Bénédicte Liénard a hérité de son premier métier ce style hyper-réaliste et sans concessions. Les femmes sont ici des lutteuses, aux visages durs et marqués par leur condition sociale. Elles affrontent un monde d'hommes, le plus souvent lâches ou impuissants. Fortes de leur solidarité, elles trouvent l'énergie de dénoncer le mensonge au péril de leur sécurité. C'est cette intransigeance avec la vérité qui séparera Claudine de Joanna. Habitée par cette soif de justice, elle n'en finit pas de poser les questions qui dérangent les supérieurs de la prison. Interprétée avec beaucoup de force par Séverine Caneele, le personnage de Joanna ne concédera des larmes qu'après cet aveu tragique du Directeur : "Je gère la détresse humaine et je n'ai pas de réponse !". Les mots sont rares, mais ils portent. Les seconds rôles laissent heureusement échapper un peu de douceur et de tendresse, dans un univers où le moche le dispute en permanence au brutal. Peu de place pour le sourire, aucune pour le rire. La part du ciel du ciel qui nous revient est bien étroite. (...)

A. A.

Fiches du cinéma n°1660/1661

Remonter à la surface quand on a atteint le fond, c'est un combat ingrat, aléatoire. Claudine fabrique des croissants à la chaîne. Joanna plie des cartes routières par paquets de cent. L'une bosse en usine, l'autre est en prison. Mais la différence est mince : pour les deux ex-amies, l'humiliation est la norme. Joanna fait front, résiste aux matonnes : c'est un bloc compact de refus. Claudine sort de sa résignation pas à pas. Le film qui va de l'une à l'autre est tendu entre ces deux pôles féminins qui «entrent en résistance» comme on dirait dans le langage militant. Mais Bénédicte Liénard évite les pièges du cinéma militant. Elle s'en tient au regard frontal, direct. Le récit tient sur le fil de ces deux énergies qui font un peu bouger le monde autour d'elles. Et en elles. Cinéma de proximité d'une sobre complicité avec ces femmes à la reconquête de leur dignité perdue. Un sentiment que les actrices jouent à peine tant elles semblent aller le chercher profond en elles. (...)

Jean-Claude Loiseau
Télérama 22 Mai 2002

A la toute fin du siècle dernier, un jury présidé par David Cronenberg osa primer un film, **L'Humanité**, de Bruno Dumont, à travers ses deux acteurs non professionnels. Séverine Caneele, fille de roc et de Hazebrouck, avait le malheur de sortir non du Conservatoire mais d'une conserverie. Elle y travaille encore, se souvient de petites phrases ressenties comme des flèches et savoure aujourd'hui sa discrète revanche, «folle de joie» d'être revenue à Cannes, «moins exposée» dans **Une part du ciel**, premier film de Bénédicte Liénard, présenté à Un certain regard.

Elle y joue Joanna, taularde pugnace et bloc d'humanité. Elle y offre à nouveau sa présence rageuse, son front buté, ses

rares sourires minces, sa trempe populaire. Avec un peu plus de conscience peut-être. Mais Séverine, irradiant une assurance nouvelle, se considère encore «moitié actrice, moitié ouvrière», persuadée que le cinéma doit rester «toujours un combat». Elle cite en exemple le parcours de Sandrine Bonnaire, dit ne jamais vouloir oublier d'où elle vient. Elle savoure le moment, s'amuse de la possibilité de croiser sur le lieu de sa première consécration un certain... Cronenberg.

François Gorin
Télérama 29 Mai 2002

S'en sortir, mais comment ? Relever la tête, mais à quel prix ? (...) Joanna fait front, résiste aux matonnes : c'est un bloc compact de refus. Claudine, elle, va sortir lentement, étape par étape, de sa résignation. **Une part du ciel** est construit sur un constant - et un peu mécanique - aller-retour entre l'usine et la prison, entre le privé et le social. Pas de fioriture scénaristique, donc, pour cerner ces deux femmes qui "entrent en résistance". Bénédicte Liénard, la réalisatrice de ce premier film, évite les pièges de la démonstration militante. Elle s'en tient au regard frontal, direct, sur la réalité qu'elle décrit. Dans ce cinéma de proximité, le combat pour la dignité ne se paie pas de mots : il est épidermique, il se mène dans les plus petits faits du quotidien, à cru. Et les deux actrices y apportent une vérité qu'elles semblent aller puiser profond en elles. L'une, Sofia Leboutte, est une vraie découverte. L'autre s'appelle Séverine Caneele. Il y a trois ans, elle décrochait un mémorable Prix d'interprétation à Cannes pour **L'humanité**. Ensuite, elle est retournée en usine. Elle revient au cinéma pour jouer Joanna :

son regard, d'une implacable dureté, est le point fixe du film, et sa présence électrise chaque plan où elle paraît. Avec ce retour réussi, on se dit que Séverine Caneele n'a pas volé, elle aussi, sa "part de ciel".

Jean-Claude Loiseau
Télérama n° 2749 - 21 septembre 2002

Un petit matin triste. Dans un train, une jeune femme au regard absent part travailler en usine. Claudine (Sofia Leboutte, au visage émouvant) va y retrouver la chaîne. Et le souvenir de Joanna, sa copine. Un jour, apprend-on, celle-ci a disjoncté, elle a commis un acte répréhensible, dont le film ne nous dira pas la nature, et elle a atterri en prison. Le syndicat, dont Claudine est élue représentante du personnel, a lâché Joanna. Claudine aussi a abandonné son amie. Elle vit avec ce remords. En prison, Joanna (Séverine Caneele) reste emmurée dans sa révolte, dans son impatience absolue. Pourtant, autour d'elle, les gens ne sont pas particulièrement durs. Les codétenues sont même plutôt sympathiques, à part une ou deux fayotes, trop heureuses de jouer les relais des gardiennes, et une de ces gardiennes, qui est d'ailleurs plus idiote que méchante. La chef et le directeur sont humains, presque trop humains. Le lien entre ces deux univers, c'est l'amitié, un moment défaite, de Joanna et Claudine. L'histoire que raconte Bénédicte Liénard avec une grande rigueur est celle de ce lien qui se renoue et des conséquences de ces retrouvailles.

D'un côté, Joanna s'affirmera dans la centrale où elle doit encore passer de longs mois. De l'autre, Claudine, rebutée par un accord avec le patronat qu'elle

trouve inique, et partageant de plus en plus les raisons qui ont poussé son amie à la violence, se révoltera contre la corruption des syndicats. En ceci, **Une part du ciel**, qui a été inspiré à Bénédicte Liénard par la révolte violente d'ouvrières belges, surnommées «les Treize de Clabecq», lâchées par leur organisation syndicale et traduites en justice, est un peu l'anti-**Ressources humaines**. Autant l'excellent film de Laurent Cantet tendait à chanter les louanges des syndicats (dans ce cas, la CGT française), autant Bénédicte Liénard se méfie de l'action syndicale.

Des faits divers récents ont montré à quel point les syndicats belges étaient gangrenés par la corruption, mais dans **Une part du ciel**, c'est l'action syndicale en soi, notamment la nécessité du compromis, qui est accusée autant que le manque de solidarité. Les syndicats dénoncés comme des machines à trahir, la révolte considérée comme seule légitime, nous retrouvons le discours des gauchistes spontanéistes des années 68-70. Que sont devenus ceux qui le portaient ? Dans le meilleur des cas, syndicalistes. La plupart du temps, ils se foutent bien aujourd'hui des luttes ouvrières. Car les questions restent les mêmes : que peuvent les ouvriers en colère sans les syndicats ? Y a-t-il de meilleure proie pour le patronat que les travailleurs isolés ? Ces questions, Bénédicte Liénard ne les pose pas. Ce sont l'insurrection des individus, le refus de pactiser, la rédemption aussi de ceux qui ont manqué à leur parole, qui l'ont passionnée.

Une colère teintée de catholicisme est le combustible principal d'**Une part du ciel**. Elle lie les deux mondes où navigue Bénédicte Liénard, celui officiellement clos où vit Joanna et l'autre, guère plus libre, dans lequel Claudine commence à bouillir. C'est dans la description de l'univers carcéral féminin que la jeune cinéaste est la plus convaincante. Et paradoxalement la moins manichéenne. C'est là aussi que l'alchimie

entre acteurs professionnels, dont Séverine Caneele (1), et acteurs occasionnels - de vraies taulardes comme la formidable Béatrice Spiga -, se révèle la plus féconde. C'est dans les scènes de prison que le jansénisme de Liénard parvient le mieux à accoucher de l'émotion la plus pure. Il y a cette scène où Spiga, copine de prison de Joanna, apprend sa libération prochaine. Dans ces moments, **Une part du ciel** est un hymne magnifique à la dignité féminine, celle qui brise toutes les chaînes.

(1) Sa performance devrait confondre ceux qui ont douté quand elle reçut son prix d'interprétation féminine à Cannes en 1999, pour **L'Humanité** de Bruno Dumont.

Libération 18 septembre 2002

Entretien avec l'actrice Séverine Caneele

Après L'Humanité, vous n'étiez pas sûre de continuer à être actrice. Comment ça s'est passé ?

En octobre 1999, au moment de la sortie de **L'humanité**, Bénédicte Liénard m'a contactée. En fait, elle m'a découverte non par le film mais en me voyant le jour de la remise du prix à Cannes, quand les frères Dardenne m'ont fait monter sur scène. Bénédicte est de Mons, à la frontière franco-belge, on s'est tout de suite entendues. Elle m'a bien parlé de son film. C'est la rencontre qui m'a décidée, autant que le scénario. J'étais flattée qu'elle ait pensé à moi, ça me faisait à la fois plaisir et peur, elle parlait de moi comme d'une "grande actrice".

Dans Une part du ciel, vous jouez des scènes difficiles, comme celle où Joanna est mise au trou et pleure longuement, et celle de la fête de la prison, où elle se met à haranguer ses camarades détenues au micro...

Dans cette scène de la cellule, j'ai réellement craqué. Joanna devait craquer, mais Séverine a craqué elle aussi. Bénédicte Liénard voulait que j'arrive à cet état : vas-y, pleure, et moi je me disais : je vais jamais savoir pleurer. Je suis quelqu'un qui retient ses émotions dans la vie. Après avoir tourné la scène, j'étais lessivée, on m'a laissée dans un coin pour que je me remette. Pour la scène du texte déclamé au micro, je me suis ancrée dans la peau de Joanna, il y a eu fusion avec le personnage. Un moment, sous le coup de l'émotion, je ne savais plus dire le texte. Bénédicte a gardé ce moment où je patine. Quand j'ai vu le film et surtout ces scènes-là, j'avais les larmes aux yeux.

Au bout de deux films, vous sentez-vous devenir actrice ?

Après **L'humanité**, je n'ai pas voulu prendre de cours de comédie. Et je n'ai

pas quitté l'usine, j'y travaille encore, j'y retourne mardi. Je suis moitié actrice et moitié ouvrière. Pour moi actrice ça doit rester toujours un combat. Il y a une fille dont j'admire le parcours, c'est Sandrine Bonnaire, mais surtout je veux rester accessible et lucide. Je sais d'où je viens.

Propos recueillis par François Gorin
Télérama n° 2749 - 21 septembre 2002

La réalisatrice

Née en 1965 en Belgique. Bénédicte Liénard fait ses études à l'Institut des Arts de Diffusion section réalisation cinéma à Louvain-La-Neuve. A 24 ans, elle réalise ses premiers courts-métrages puis est assistante à la réalisation sur des films de Jaco Van Dormael, Manu Bonnariage, Raymond Depardon, les frères Dardenne. En 1998, elle se consacre à la création d'un atelier d'expression par l'image et le son en milieu carcéral. L'exposition "Les images libèrent la tête" au musée de la photographie de Charleroi donne à voir les photos et vidéos des détenues de la prison de Lantin. Elle assure la vice-présidence de la section belge de l'Observatoire International des Prisons.

Fiche AFCAE

Filmographie

Let's play

Le bruit de la ville

Têtes aux murs 1995/1997

Le droit des jeunes à la sortie de l'école

On n'engage plus, engageons-nous ! Rencontres atypiques et les pièges du temps partiel

commandes pour une organisation syndicale 1998/1999

Une part du ciel 2001

Faux pas 2002

en préparation

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cinélive n°57 & 61
Positif n°497/498
Cahiers du cinéma n°571

Pour plus de renseignements :

tél : 04 77 32 61 26

g.castellino@abc-lefrance.com